

Saint Jacques et ses représentations



Vitrail représentant saint Jacques datant du dernier quart du XVe, à Cologne, Museum Schnutgen

Selon les Évangiles, Jacques, fils de Zébédée et de Marie Salomé, et son frère, Jean l'Évangéliste, font partie des premiers appelés par le Christ, avec Pierre et André. Avec Pierre, Jacques et Jean sont présentés comme les plus proches du Seigneur qui les surnomma *Bonaergès*, "les fils du Tonnerre" après qu'ils eurent appelé la foudre sur un village samaritain qui refusait de les accueillir (Lc. 9, 54). Ils assistèrent à sa transfiguration en compagnie de Pierre, étaient avec lui au moment de la résurrection de la fille de Jaïre (Lc. 8, 51-56). Ils l'interrogèrent sur le mont des Oliviers sur la fin des temps (Mc. 13, 4), et lui demandèrent de siéger à sa droite et à sa gauche dans sa gloire (Mc. 10, 35-45). C'est à eux enfin qu'au jardin des Oliviers, le Christ, pressentant l'heure de sa mort, dit : "Mon âme est triste à en mourir; demeurez ici et veillez" (Mc. 14, 33-34). Jacques est le premier apôtre martyrisé, en 44, sous Hérode Agrippa Ier qui le fit décapiter à Jérusalem (Ac 12, 2).



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



• Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
• inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998



Un texte anonyme du VI^e siècle, le *Breviarium apostolorum* ou "Bréviaire des apôtres", signale les parties du monde évangélisées par les apôtres après la Pentecôte : l'Espagne y est attribuée à saint Jacques. Au milieu du IX^e siècle, est annoncée, depuis la chancellerie royale d'Oviedo, la découverte de son tombeau en Galice (vers 830). Immédiatement les pèlerins se dirigent vers les confins de la terre, le *finis terrae* pour vénérer ses reliques.

Il existe trois représentations de l'apôtre Jacques.

➤ L'apôtre

Les premières représentations de saint Jacques le montrent comme un apôtre parmi les autres, vêtu d'une longue tunique, déchaussé, et portant généralement un livre dans la main, symbole de la foi et de la volonté divine. Les artistes de l'époque romane en firent un homme dans la force de l'âge, doté d'une barbe et de cheveux ondulés, et le gratifièrent parfois de sandales. Au XIII^e siècle, le bâton qu'il portait – et qu'il donna au magicien Hermogène – devient un glaive, symbole de son martyre. C'est avec ce glaive que la statue articulée du monastère de Las Huelgas de Burgos armait chevalier les rois de Castille au XIV^e siècle.



Saint Jacques en apôtre, porte Miegerville, Basilique Saint-Sernin à Toulouse (Haute-Garonne).

➤ Le pèlerin

A partir du XII^e siècle en Espagne, du XIII^e en France, s'impose la figure d'un saint Jacques pèlerin, reconnaissable d'abord au bourdon et à l'écharpe, c'est-à-dire au bâton et au sac que le pèlerin reçoit lors de la cérémonie d'investiture. Il est doté également du chapeau à large bord, d'une calebasse parfois, et des coquilles décorent son sac ou son chapeau.



Saint Jacques en pèlerin, Maître de Rieux (XIV^e), musée des Augustins, Toulouse.

En France, au XIV^e siècle, son vêtement, très particulier, le fait ressembler à un sage, homme de robe et de savoir. Aux XVI^e et XVII^e siècles, l'apôtre sera représenté dans les vêtements des pèlerins de l'époque.

➤ Le chevalier ou "matamore"

La représentation de saint Jacques en cavalier, monté sur un cheval blanc qui foule un ou des maures vaincus, rappelle l'apparition de saint Jacques lors de la bataille légendaire de Clavijo. Cette représentation ne se diffuse qu'après le XVI^e siècle, alors qu'il n'y a plus de musulmans en Espagne mais que les Turcs menacent l'Occident. Elle est adoptée également dans les Flandres, le sud de l'Italie, l'empire germanique et l'Amérique hispanique. Saint Jacques, à cheval, brandissant une épée et pourfendant les ennemis de l'Église (Turcs musulmans, hérétiques protestants, païens), donc champion du catholicisme, est souvent pourvu des attributs du pèlerin : le chapeau et les coquilles. Au XVI^e, il est parfois habillé en chevalier de l'ordre de Santiago.



Saint Jacques en matamore, vitrail de l'Eglise Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne (Marne).

Auteur : Adeline Rucquoi, directeur de recherches émérite au C.N.R.S., présidente du centre d'Etudes compostellanes, membre du comité international des experts des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle auprès du Gouvernement de Galice et membre du conseil scientifique du bien "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France".

©Crédits photographiques : ACIR Compostelle, JJ. Gelbart, JP. Salmon, JJ. Gelbart.

Pour en savoir plus : www.cheminscompostelle-patrimoine mondial.fr